

Homère - *Odyssée*, XII, 73 sqq - De ces deux rochers l'un atteint le vaste ciel de son fâte aigu ; une sombre nuée l'entoure, qui jamais ne se dissipe ; et jamais l'azur ne baigne la cime, ni en été, ni en automne ; aucun mortel ne saurait l'escalader ni se tenir au sommet, eût-il vingt mains et vingt pieds ; car la roche est lisse et on la dirait rabotée. A mi-hauteur de l'écueil s'ouvre une caverne à la profondeur bleuâtre, tournée du côté de l'ouest vers l'Érèbe ; c'est de ce côté que vous devez diriger votre vaisseau ponté, illustre Ulysse. Aucun homme, si vigoureux fût-il, ne pourrait, du creux de sa nef, atteindre d'une flèche le fond de la caverne. C'est là dedans que gîte Scylla aux aboiements terribles. Sa voix n'est pas plus forte que celle d'une chienne nouveau-née ; c'est pourtant un monstre affreux : personne n'aurait joie à la voir, même si c'était un dieu qui la rencontrât. Elle a douze pieds, tous difformes ; et six cous, d'une longueur singulière, et sur chacun une tête effroyable, à trois rangées de dents, serrées, multiples, pleines des ténèbres de la mort. Elle s'enfonce jusqu'à mi-corps dans le creux de la caverne ; elle tend ses têtes hors du gouffre terrible, et de là elle pêche, explorant la roche tout entière, dauphins et chiens de mer, et, à l'aventure, elle prend quelque monstre plus gros, comme en nourrit par milliers Amphitrite aux forts mugissements. Jamais encore matelots ne se peuvent vanter d'avoir passé par là sans y périr avec leur nef ; Scylla emporte avec chacune de ses têtes un homme saisi dans le vaisseau à la proue sombre. Tu verras, Ulysse, que l'autre écueil est moins élevé. Ils sont tous deux l'un près de l'autre. Une de tes flèches franchirait l'intervalle. Sur celui-ci est un grand figuier sauvage à la frondaison luxuriante. Au pied du roc, la fameuse Charybde engloutit l'eau noire. Trois fois par jour elle la rejette et trois fois elle l'engloutit avec un bruit effroyable. Ne te trouve pas là, quand elle commence à l'engouffrer ; car l'ébranleur de la terre lui-même ne pourrait te sauver du malheur. Aussi fais vite passer ton vaisseau près de l'écueil de Scylla ; car il est sans doute bien préférable d'avoir à regretter six hommes de ton équipage que de les perdre tous ensemble.

Homère - *Odyssée*, XII, 234 sqq - Nous naviguions droit dans la passe, en nous lamentant. D'un côté se trouve Scylla ; et de l'autre, la fameuse Charybde engloutit avec un bruit terrible l'eau salée. Quand elle la vomit, toute la mer s'agite, bouillonne, comme l'eau d'un chaudron sur un grand feu ; l'écume jaillit jusqu'en haut des écueils et retombe sur tous les deux. Puis, quand elle engloutit à nouveau l'eau salée, on la voit bouillonner tout entière en sa profondeur ; le rocher qui l'entoure mugit terriblement ; et par-dessous paraît un fond de sable noirâtre. Mes compagnons, pris de terreur, devenaient blêmes. Nous regardions Charybde, dans notre crainte de la mort ; à ce moment Scylla dans le creux du vaisseau emporta six de mes hommes, les meilleurs par la force de leurs bras. Comme je tournais les yeux vers mon vaisseau rapide et mes compagnons, je n'aperçus plus que leurs pieds et leurs mains enlevés en l'air : ils criaient, m'appelant par mon nom, pour la dernière fois, dans l'angoisse de leur cœur. Quand sur la saillie d'un roc, un pêcheur jette au bout de sa longue gaule, l'appât trompeur aux petits poissons et lance dans la mer la corne d'un boeuf des champs, on le voit verser sur le sol sa prise palpitante ; eux palpitaient ainsi, enlevés contre les pierres, et Scylla, à la porte de son antre, les dévorait tout criants, tendant les bras vers moi, dans leur effroyable détresse. C'est bien le spectacle le plus pitoyable qu'aient vu mes yeux, pendant ma pénible recherche des passes de la mer.



Persée, Andromède et le monstre (ketos) - VIe s. av.JC

Cassiopeé, mère d'Andromède, s'est vantée d'être aussi belle que les Néréides. En punition, Poséidon envoie un monstre marin qui ravage le pays. Après avoir interrogé l'oracle d'Ammon, Céphée, roi d'Éthiopie et mari de Cassiopeé, doit offrir sa fille Andromède en sacrifice. Persée arrive et, après avoir débattu avec Céphée, libère la jeune fille. Une amphore corinthienne du VIe siècle av. J.-C. montre Persée tenant Andromède par la main et repoussant le monstre marin à coups de pierre. Chez Ovide et les peintres sur vase postérieurs, Persée le tue à coup d'épée.

Aristote - Histoire des animaux

[6,11] 1 Le dauphin et la baleine, ainsi que les autres cétacés, qui ont un tuyau, ou évent, au lieu de branchies, sont vivipares. La scie, ou pristis, et le bœuf-marin le sont également. Il ne paraît pas qu'aucun de ces animaux ait d'œuf ; mais ils ont immédiatement un embryon qui, en se développant, devient l'animal qu'ils produisent, comme on le voit chez l'homme et chez tous les quadrupèdes vivipares. 2 En général, le dauphin ne produit qu'un seul petit ; rarement, deux. La baleine en a ordinairement deux au plus ; mais elle en a deux plus souvent qu'un.

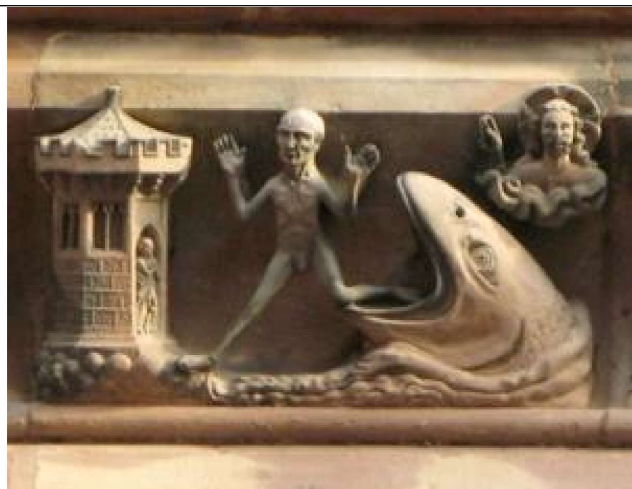
Pline - Histoire naturelle

[9,3] Les plus grands animaux dans la mer des Indes sont la priste et la baleine ; dans l'océan des Gaules, c'est le souffleur, qui se dresse comme une colonne énorme, et qui, plus élevé que les voiles des navires, rejette une espèce de déluge d'eau. Dans l'océan de Cadix est l'arbre portant des branches si vastes, que pour cette raison, dit-on, il n'a jamais traversé le détroit. On y voit aussi les roues, ainsi nommées à cause de leur configuration ; elles ont quatre rayons, et leur moyen est de chaque côté fermé par les yeux.

[9,6] Les baleines ont des événements au front ; aussi, nageant à la surface de la mer, elles soufflent en l'air une véritable pluie. Elles respirent, cela est reconnu de tout le monde, ainsi qu'un très petit nombre d'animaux marins qui ont un poumon. En effet, on pense que sans cet organe aucun animal ne peut respirer ; et ceux qui sont de cette opinion admettent que les poissons qui ont des branchies ne sont pas constitués pour recevoir l'air et l'exhaler alternativement, pas plus que certains animaux qui n'ont pas même de branchies. Je vois que tel est l'avis d'Aristote (Hist. an., VIII, 2), qui, par ses recherches savantes, l'a fait généralement partager. Je ne dissimule pas que je ne me range pas sans conteste à cette opinion ; car il se peut qu'à la place des poumons certains animaux aient d'autres organes respiratoires que la nature leur aurait donnés, comme elle a donné à beaucoup d'autres un liquide différent du sang.

Arrien - Indica

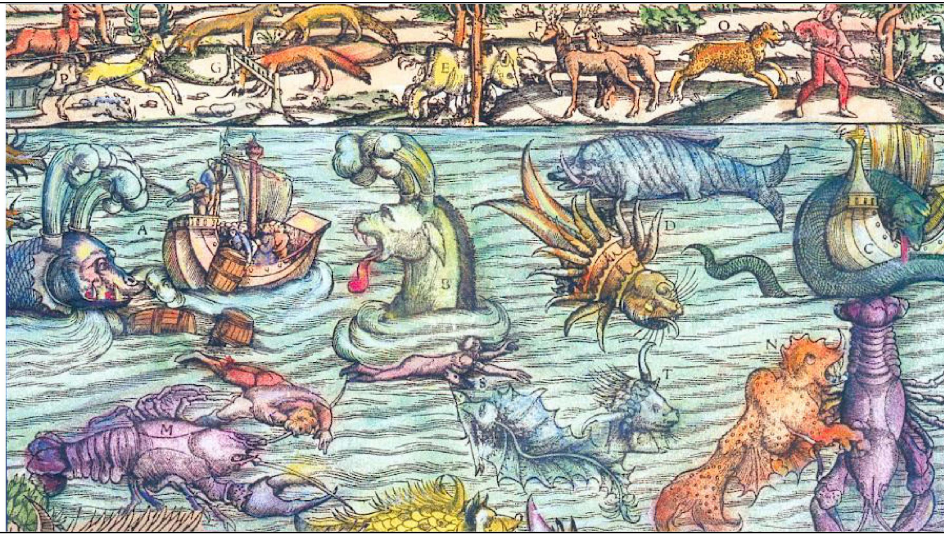
Ils virent vers le lever du jour l'eau de la mer qui s'élevait en jaillissant, comme si elle se soulevait avec violence sous l'effet d'un ouragan. Et les hommes, épouvantés, demandèrent aux pilotes des navires de quoi il s'agissait et d'où provenait ce phénomène ; eux répondirent que c'étaient des baleines se déplaçant dans la mer et qui faisaient jaillir l'eau en la projetant dans les airs. Et comme les marins étaient terrifiés, les rames leur tombèrent des mains.



Jonas sort de la baleine - Cathédrale de Strasbourg - 1300-1310



Pieter Lastman - *Jonas rejeté par la baleine* (1621)



Sur cette carte des régions septentrionales inexplorées, dressée à Venise en 1539 par l'évêque suédois Olaus Magnus, la mer est peuplée de redoutables bêtes hybrides.

Librio
IMAGINAIRE

LES MILLE ET UNE NUITS

Sindbad le marin



Sinbad le marin, appelé « Sindibad » en arabe, est le nom d'une fable d'origine perse intégrée, à l'initiative d'Antoine Galland, dans la 133e nuit des contes des *Mille et Une Nuits*. Ses aventures sont fondées, d'une part, sur de véritables expériences de marins de l'océan Indien et, d'autre part, sur d'anciens textes de sources diverses (dont *l'Odyssée* d'Homère, ainsi que de nombreuses légendes perses et indiennes).

Après avoir dépensé la majorité des biens laissés en héritage par son père, Sindbad se rend en mer afin de refaire sa fortune. Il accoste sur ce qui apparaît comme une île, mais qui est en réalité une énorme baleine. Le cétacé plonge dans la mer et le bateau part en abandonnant Sindbad. Il s'accroche alors à un morceau de bois et parvient dans une île où il trouve par bonheur des navigateurs qui peuvent le ramener chez lui. C'est la fin de son premier voyage.

HERMAN MELVILLE



MOBY DICK



Hermann Melville - *Moby Dick* (1851)

Carlo Collodi - *Les aventures de Pinocchio* (1881)